

Témoignage de Judith Landau



Judith et sa soeur Simone après la Libération

Interview par Jeanne PIFFAULT, consultante pour la Fondation Claude Levy
Rédaction par Judith LANDAU, témoin et enfant juive cachée



SOMMAIRE

1. Vies et Origines de mes parents.....	3
A. Origines de ma mère.....	3
B. Origines de mon père.....	5
2. La période durant la Seconde Guerre mondiale.....	6
3. Mon expérience d'enfant cachée.....	8
4. Le décès de mon père après la guerre.....	10
5. Ma vie à partir des années 60.....	12
GLOSSAIRE.....	15
Lexique historique et politique.....	15
Lexique religieux et culturel juif.....	15
Lexique général.....	16
CHRONOLOGIE.....	17
Avant et pendant la Seconde Guerre mondiale.....	17
Après la guerre.....	17
Vie d'adulte et transmission.....	17
Dates clés du contexte historique.....	18





Vous pouvez écouter le témoignage de Judith en scannant les QR Code

1. Vies et Origines de mes parents

Je m'appelle Judith Landau , mon nom de jeune fille est Calitchi. Je suis née le 22 août 1942 dans le 13e arrondissement de Paris, au lendemain de la grande rafle du Vél d'Hiv (16-17 juillet 1942). Mes parents, dont les trajectoires furent profondément marquées par l'histoire de l'Europe juive de l'Est, se sont croisés à Paris, à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

A. Origines de ma mère

Ma mère, H'ana, est issue d'une famille de H'assidim en Galicie, non loin de la ville de Beltz, haut lieu du H'assidisme. Elle est la quatrième enfant d'une fratrie élevée dans un milieu profondément religieux. Mon grand-père Elh'anan, homme d'étude, passait le plus clair de son temps, plongé dans le Talmud. La gestion du foyer et du commerce familial reposait entièrement sur son épouse. Ma grand-mère, Sima, d'une bonté et d'une grandeur d'âme inégalée, aux dires de tous ceux qui l'ont connue, était aussi une personnalité forte et active. C'est elle qui dirigeait l'activité économique de la famille. Ils étaient fournisseurs de blé pour l'armée d'Autriche-Hongrie, la Galicie appartenant alors à l'Empereur d'Autriche, François Joseph.





Mayn shtetele Belz interprété par Théodore Bikel's

Leur situation matérielle était honorable et cette merveilleuse femme, tournée vers les autres et toujours prête à aider son prochain, adopta une orpheline. Le couple, qui n'avait pas eu d'enfants pendant dix ans, eut alors quatre enfants, et bien vite ils se trouvèrent à la tête d'une jolie famille de cinq enfants. Le frère et les sœurs de ma mère s'appelaient Clara, Sabina et son unique frère Barouh', tous disparus dans la Shoah, brûlés vifs dans une rue de la ville, dès les premiers jours de l'invasion de la Pologne.

L'enfance de ma mère est un beau souvenir, celui d'une famille heureuse dont la vie est rythmée par un Judaïsme vivant et joyeux propre au H'assidisme. C'est dans ce contexte qu'elle grandit auprès d'un modèle féminin étonnamment ouvert pour l'époque. Ainsi elle fréquente l'école primaire, où elle apprend à lire et à écrire le polonais et l'allemand qu'elle parle couramment.



De gauche à droite : Sima, grand-mère maternelle de Judith, Yoel Reisberg le père de son grand-père maternel et Elh'anane, son grand-père maternel.

Très tôt, avec ma grand-mère, elles refusent l'idée que l'instruction des filles doit s'arrêter après les premières années d'école. Grâce à un stratagème





familial, elle peut quitter sa petite ville pour s'installer à Lemberg (aujourd'hui Lviv en Ukraine) chez une tante, où elle peut poursuivre des études plus poussées. Cette belle ville dotée d'une Université, d'une salle de concerts, de théâtres lui ouvre un monde nouveau, d'une culture intense qui la marque durablement. Elle reste malgré tout très attachée et très fidèle aux pratiques juives de son éducation. Après quelque temps elle rentre à la maison pour être au chevet de sa mère atteinte d'une longue et pénible maladie. Elles iront jusqu'à Prague pour consulter une sommité médicale, en vain, en ce temps-là on ne survivait pas au cancer.

La mort prématurée de ma grand-mère bouleverse l'équilibre familial. Le deuil est lourd à porter, la maison se vide en l'absence de Sima, sa mère chérie. Elle erre comme une âme en peine et aspire à revoir ses chers cousins installés en France depuis peu. Son oncle, le frère de sa mère, commerçant aisé, lui propose de venir passer un mois de vacances auprès d'eux en France, à Enghien-les-bains. Elle soumet cette proposition à son père , qui accepte, à la condition qu'elle reçoive auparavant la Bénédiction du Rebbe de Beltz avant d'entreprendre un si long voyage. Cette Bénédiction, dont elle ne saisit pas immédiatement le sens, résonnera plus tard comme une promesse de survie et de descendance.

Elle arrive à Paris à l'été 1939, avec un visa d'un mois et doit rentrer en Pologne le 1er septembre 1939. La guerre éclate. La Pologne est envahie. Elle ne rentrera jamais. Toute sa famille restée sur place sera exterminée dès les premiers jours de l'invasion.

B. Origines de mon père

Mon père Shloïm est né à Tarutino, dans une région malmenée par les invasions et aux frontières mouvantes entre l'Empire russe, l'Ukraine, la Roumanie et la Bésarabie. Également issu par sa mère, d'une lignée H'assidique du Rebbe de Rigue, il est élevé par son père dans un milieu très pratiquant mais non H'assidique. Il grandit dans une famille marquée par les recompositions : sa mère meurt très tôt, après sa naissance, et son père se





remarie avec une cousine de sa femme veuve avec deux enfants. Ils auront à leur tour deux fils Nathan et Meïr.



Shloïm et son père juste avant son départ pour la France.

Peu à peu les aînées partent en Amérique et le plus jeune en Israël dès l'âge de 16 ans avec un groupe de pionniers. Deux de ses sœurs et Nathan échappent à la persécution des nazis, en fuyant vers la Russie. Après l'ouverture du rideau de fer, Nathan quitte la Russie pour rejoindre Israël avec toute sa petite famille. Mon grand-père, Reouven, est installé à Galatz, grande et belle ville universitaire de Roumanie. Il est un prospère commerçant en tissus.

Mon père reçoit une éducation francophone, passe son baccalauréat en français et choisit d'étudier la médecine en France. Il arrive à Toulouse comme étudiant de première année où il découvre le Judaïsme Sépharade, puis à Paris dès la deuxième année. Il aime et admire profondément la France, terre d'accueil, patrie des Droits de l'Homme.

Jeune étudiant, très pratiquant dans son judaïsme, il est souvent invité à passer le Chabbat dans une famille bourgeoise, à Enghien-les-Bains. Cette famille juive n'est autre que l'oncle et la tante de ma mère, la famille Lax. Ces familles juives accueillaient des étudiants pour assurer le quorum à la Synagogue. C'est là qu'il rencontre celle qui deviendra son épouse, ma maman.

2. La période durant la Seconde Guerre mondiale

Lorsque la guerre éclate, le couple vit à Paris, ils sont juifs étrangers, non naturalisés. Selon les lois de Vichy en vigueur dès octobre 1940 ils font partie





des juifs stigmatisés, car « juifs étrangers » en premier menacés de déportation. Ma mère ne parle pas encore bien le français. Mon père, médecin et déjà chef de clinique poursuit son activité médicale et hospitalière, malgré les restrictions et les risques encourus. Il développe à une plus grande échelle cette activité médicale et sociale auprès des juifs cachés dans le Marais et dans tous les quartiers alentours. Ils habitent dans le IV^e arrondissement de Paris, non loin du trépidant quartier juif et proche des Archives de Paris.

Je ne peux passer sous silence qu'avant de quitter Paris ; les Nazis voulaient détruire les archives et la centrale téléphonique, ils bombardèrent tout le quartier, c'est ainsi que fut détruit notre bel immeuble moderne, construit juste avant guerre. Nous étions encore cachés, loin de Paris à ce moment-là. Après la Libération, nous apprendrons que la police française avait bien auparavant posé les scellés.

La vie se durcit rapidement : recensements, interdictions professionnelles, port de l'étoile jaune etc ... et malgré tout cela mes parents attendent leur premier enfant. Le 22 février 1941, ma sœur aînée Simone voit le jour. La joie de mes parents est immense. Rien ne compte plus autour d'eux, ce qui compte, c'est la vie ! Et voilà que dix-huit mois plus tard, le 22 août 1942, je pointe mon nez dans un monde ravagé par la barbarie.

Grâce à des amis non juifs, ils obtiennent de faux papiers, et changent de nom, ce qui va permettre à mon père de continuer clandestinement d'exercer comme médecin. Ils deviennent André et Annette, dite Nénette. Mon père soigne des juifs cachés, des résistants blessés ou malades, et intervient souvent en tant que Mohel, poursuivant ainsi des pratiques religieuses existentielles, mais interdites et fort dangereuses .

La menace devient trop grande lorsque les rafles s'intensifient dans Paris. Après la rafle du Vel d'Hiv, les 16 et 17 juillet 1942, la décision est prise de quitter la capitale. Avec quelques amis, ils décident de partir en zone libre pour trouver un logement, les femmes et les enfants les rejoindraient plus tard.

Au moment des adieux, sur le pas de la porte, maman interroge mon père « Dis-moi Schloïm, si c'est un garçon, qui pourrais-je prendre pour mohel ? » Mon père refuse alors de partir. Tous les pleurs de ma mère n'arrivent pas à le





faire changer d'avis. Il sera là pour ma naissance ! C'est ainsi que ce jour-là, par miracle, il échappa au bombardement de ce train, où malheureusement tous ses amis trouvèrent la mort.

3. Mon expérience d'enfant cachée

Pour protéger leurs enfants, mes parents prennent la décision de nous confier, ma sœur et moi, à un couple chrétien dont le mari médecin était un confrère de mon père à l'hôpital. La famille Taforel à Sartrouville, à vingt kilomètres de Paris. Mes parents refusent de réaliser de faux certificats de baptême, comme cela se pratiquait couramment, afin de cacher l'identité juive des enfants. Ils craignaient pour leur vie et s'ils mourraient, qui saurait que leurs fillettes étaient juives malgré ces certificats de baptême ?¹

Nous sommes placées dans des conditions matérielles correctes grâce aux sommes élevées de la pension, mais nous manquons terriblement d'affection et d'attention. Ma mère, ne supportant pas la séparation, nous rend visite dès qu'elle le peut, au péril de sa sécurité. Elle retire discrètement son étoile jaune de sa veste ou de son manteau lorsqu'elle emprunte les transports en commun et masque les traces des points de couture avec son sac pochette qu'elle serre sur sa poitrine. Ma sœur aînée, Simone, alerte ma maman, lors d'une de ses visites en indiquant que la petite Judith pleure beaucoup. En effet, je suis un bébé sous-alimenté et peu stimulé. Je passe la plupart du temps dans mon lit.

Pendant ce temps, mes parents sont cachés chez un couple d'Italiens, concierges à Montreuil, commune située en région Île-de-France. Ils sont dans un immeuble cossu dont tous les propriétaires ont rejoint leurs résidences secondaires à la campagne, au moment de l'exode, ils avaient confié leurs clés aux gardiens Pépère et Mémère, les noms sous lesquels je les connaissais jusqu'à la Libération en croyant qu'ils étaient mes grands-parents. Là, ils ont caché dans chaque appartement des couples de juifs fugitifs, sans enfants, pour laisser les volets fermés et ne faire aucun bruit, ce qui pouvait être fatal à ses protégés et à sa propre famille. Ils les nourrissaient, sauf mes parents, qui mangeaient strictement caché et ne

¹ On se souvient de l'Affaire des enfants Finally en 1945.





pouvaient profiter de ces repas. Pépère, qui travaillait dans une cantine d'officiers allemands, volait de la viande dans la chambre froide. Il la plaçait, sur sa poitrine, sous son maillot de corps lorsqu'il quittait la caserne le soir venu, et de retour à la maison, avec mémère, ils préparaient un bon pot-au-feu pour leurs « pensionnaires ». Au fil du temps, pépère et mémère se sont rendus-compte du désespoir de maman à chacun de ses retours de Sartrouville puisqu'il n'y avait aucune solution pour essayer de reprendre ses filles dans Paris. C'est alors que pépère et mémère ne pouvant nous rapatrier, proposèrent de nous envoyer dans leur famille, qui possède une ferme dans la Beauce. Mes parents travaillaient depuis longtemps avec la Résistance mais pour ma maman l'urgence c'était de sauver les enfants.

Mon père restera caché dans Paris, fidèle jusqu'au bout à sa mission et sans craindre pour nos vies. Nous sachant un peu à l'abri, il s'engage davantage dans la Résistance. La famille vit dans la dissimulation constante mais mère et filles ne se séparent plus. Maman veut aider aux travaux de la ferme mais ces gens merveilleux craignent une dénonciation. Il faut être très prudent.

« Nous dirons que tu es notre cousine alsacienne venue se réfugier chez nous car ton mari est prisonnier en Allemagne »

Sa parfaite connaissance de l'allemand joue un rôle inattendu. Non loin de la ferme, il y avait un terrain d'atterrissage et l'intendant allemand venait se ravitailler à la ferme. Elle sert d'intermédiaire et parfois l'allemand veut aussi discuter. Il explique à maman que lui aussi est un fermier bavarois, qui a été enrôlé de force et a tout abandonné, il déteste Hitler ! Et que vont devenir sa femme et ses deux fils qui certainement croulent sous la tâche bien trop lourde pour eux ! Vivement la fin de la guerre ! Et, brusquement, il ajoute " mais il faut le dire Hitler a fait une seule bonne chose c'est die Race Reinigung", littéralement : l'épuration ethnique et la destruction des juifs. Glacée jusqu'aux os, maman explique à ses hôtes qu'elle ne peut plus servir d'intermédiaire, elle restera cachée et il leur faudra dire qu'elle est retournée en Alsace.

En raison de mon très jeune âge dans ces années difficiles, je ne me souviens pas très bien de mes premières années de vie. Les souvenirs sont fragmentaires souvent reconstitués grâce à maman qui n'a cessé de nous





parler de cette époque, et également à ma sœur aînée Simone qui se souvient encore précisément de certains épisodes douloureux vécus ensemble. Je n'avais pas encore anticipé les séquelles d'enfant cachée sur ma santé. Toutes ces années difficiles ont malheureusement impacté par la suite mes jeunes années. Une sérieuse décalcification qui entraîne des problèmes osseux. Mais j'ai la chance d'avoir un papa médecin qui m'entoure de tant d'attentions pendant mes longs traitements, et surtout une maman à mes petits soins durant les trois ans où il fallut dormir dans un corset de plâtre, pire qu'une armure que je surnommais « ma coquille de plâtre ». J'entendais souvent mes parents s'entretenir avec le médecin orthopédiste qui me suivait et qualifiait la



situation « séquelles de la guerre qui touchaient de nombreux enfants » (en 1954, Pierre Mendès France, alors Président du Conseil, instaure le verre de lait quotidien distribué aux écoliers durant la classe. Une mesure destinée à lutter contre la dénutrition, c'est encore la période d'après-guerre et cela jusqu'en 1970/1980 selon les régions).

Le seul souvenir que je garde, est celui de la Libération, des bals populaires et la joie collective qui envahit les villages et les villes.

Simone et Judith, premier hiver à Paris après la Libération

4. Le décès de mon père après la guerre

Après la guerre, la famille revient à Paris. Nous sommes des sinistrés totaux. La ville de Paris nous relogé au 9 rue du Pont Louis-Philippe dans le IV^e arrondissement. Ce sont des conditions modestes. Mon père reprend son activité de médecin généraliste avec une consultation à son cabinet où notre salon servait de jour comme salle d'attente aux patients. La naturalisation française arrive



SCAN ME





tardivement. Les finances sont fragiles, mais la famille tente de se reconstruire et de bâtir un bonheur sur les ruines et les nouvelles terribles de l'extermination de tous nos proches qui vivaient à l'Est de l'Europe. Très résilients mes parents rêvent d'une belle famille à l'image de leur enfance. Ma jeune sœur Claire naît en mai 1947, et mon petit frère Elie en 1951.

L'hiver 1954 est particulièrement rigoureux. La glace recouvre les rues transformant la ville en patinoire. Dans ce vieux quartier de Paris, aucune maison ne possède un ascenseur. La grippe fait des ravages et les efforts incessants déployés par mon père pour assurer sa présence auprès de chaque patient, l'épuise mais il continue pour accomplir sa vocation de médecin de famille. Il sera victime d'un malaise cardiaque lors d'un accident de la circulation dans un taxi le ramenant de ses visites à domicile. Dans un premier temps, il refuse de se faire hospitaliser et minimise son état. Mais le 3 avril 1954, il est victime d'un infarctus. Les tentatives de soins à la maison puis à l'hôpital sont inefficaces, tous les soins de l'époque ne permettent pas de sauver la vie de ces malades.

C'est foudroyant ! Le 5 avril 1954 à 13 heures mon père adoré n'est plus de ce monde. Son enterrement a lieu au cimetière de Bagneux. Pour moi, enfant c'est la première confrontation consciente avec la mort. Je me souviens nettement d'avoir été confiée à des proches, avec ma petite sœur Claire, 6 ans et mon petit frère Elie, 18 mois. Leur fille, Liliane que j'aimais et admirais, de 8 ans mon aînée, m'explique le matin de l'enterrement, sans rien me dire de la situation : "Qu'à la fin des temps, les morts ressusciteront" ! Mais les mots ne sont pas prononcés et jusqu'au moment où les pelletées de terre résonnent sur le cercueil je ne comprends pas que mon père est mort et que je ne le reverrai plus jamais. Un précipice s'ouvre devant moi. Comment, c'est cela l'adieu à mon père chéri !

Durant la semaine de deuil les visiteurs sont très nombreux et tous leurs témoignages évoquent l'homme qu'il était, le médecin dévoué à l'extrême et beaucoup racontent l'aide qu'il a apportée pendant la guerre, les vies sauvées, son engagement discret mais constant. Cette reconnaissance posthume marque beaucoup les enfants, Simone et moi. Et soudain je m'envole dans le





passé, où étais-je pendant la Shoah quand mes parents souffraient mais faisaient tout de même des actes héroïques ?

Et c'est ainsi que la disparition de cet être cher fut dans ma vie inconsciemment liée à la Shoah .

5. Ma vie à partir des années 60

Je grandis dans un foyer avec l'absence physique du père, mais jamais dans la tristesse. Notre maison était joyeuse surtout par la force et la présence de l'amour de ma mère pour ses enfants. Nos amies aimaient venir dans cette maison chaleureuse (que je comparerai plus tard aux quatre filles du Dr March). La devise de maman c'est "avec les moyens du bord, rien n'est assez bien pour sa maisonnée".

La mère de Judith en 1947



Afin de pouvoir aller de l'avant, maman décide de déménager et nous nous retrouvons, Rue Félicien David dans le XVI^e arrondissement. Je reçois une éducation juive engagée et dès la classe de 6^e nous fréquentons l'École Yavné dans le Ve arrondissement de Paris. Notre vie change d'adresse mais pas de bonheur, nous continuons comme du vivant de papa d'étudier le piano, et Claire, très douée débutera à l'âge de quatre ans. Ma sensibilité artistique se porte plutôt sur le dessin et la peinture et je rêve après le bac d'entrer aux beaux-arts, mais cette option ne pouvait pas correspondre avec l'éducation religieuse de la famille. Cela reste un hobby, une passion, et je me dirige avec enthousiasme vers l'enseignement.



En décembre 1960, j'épouse Lazare Landau, professeur d'histoire à Strasbourg. Très vite notre petite famille se forme, avec l'arrivée de Laurence, octobre 1961, suivie d'Emmanuelle en septembre 1962, de Muriel en mai 1964 et d'Hervé en septembre 1967.





Environ vingt-cinq ans après la mort de mon père, ma mère décède à son tour. Nous décidons de les enterrer à Jérusalem où ils reposent sur le Mont des Oliviers.

J'ai plusieurs casquettes puisqu'à cette époque là, ma vie s'engage dans la transmission. Je deviens professeur de Kodech, qui enseigne la Torah, la Loi juive, la transmission des valeurs ancestrales et religieuses. Au contact de mon époux j'entreprend des études d'histoire dans le cadre de l'Institut d'hébreu nouvelle chaire créée et occupée par le Professeur André Neher, qui y dispensait presque tous les cours d'histoire et de pensée juive. C'est une révélation, et l'histoire moderne me ramène à mon histoire familiale, à mes racines à la Shoah et à mon vécu d'enfant caché qui occupent une place centrale dans mon parcours. Je suis entraînée et aidée dans cette voie par mon époux qui adapte sa thèse de doctorat en Sorbonne pour la destiner au grand public. L'ouvrage sera primé par l'Académie Française : « De l'aversion à l'estime, juifs et catholiques en France de 1919 à 1939 ». Lui aussi enfant caché, avec également une belle histoire, s'investit toute sa vie durant, dans l'Amitié Judéo-Chrétienne dont il sera le Président strasbourgeois durant des décennies. Ses spécialités universitaires étaient le Nouveau Testament et les relations avec l'Église, l'enseignement de la Shoah et la lutte contre l'antisémitisme.

Grâce à lui, je deviens professeur d'histoire juive au sein de la Communauté juive de Strasbourg et à l'Ecole Aquiba. Les débuts sont difficiles, ce sont les premiers programmes officiels de l'histoire de la Shoah dans les manuels scolaires des Collèges et Lycées en Histoire générale.

Il devient alors possible dans les heures d'histoire juive d'enseigner la Shoah. C'est un enseignement qui demande une grande retenue, je ne suis pas une rescapée, je ne suis pas un témoin, mais j'ai une volonté claire de dire et de transmettre. C'est un engagement, un investissement important pour faire comprendre aux directeurs d'établissements qu'il faut participer à des voyages sur les lieux de l'extermination des juifs d'Europe, des camps de concentration mais aussi sur le passé de la vie juive intense de la Pologne, la Roumanie, l'Estonie, la Lituanie, l'Ukraine...





Au retour de ces différents voyages j'incite les jeunes à participer à des récits, compte-rendus de leur voyage mais aussi d'interroger leur famille ce qui vient enrichir « l'Histoire ». Monter également des pièces de théâtre sur leur parcours durant ces voyages, un vécu qui se fond avec celui de leur famille. Le tout accompagné de musiques juives qui grâce à eux ne disparaîtront pas !

Pour moi la mémoire n'est pas seulement celle de la souffrance c'est aussi et surtout, celle de la vie, de la reconstruction et des valeurs humaines et religieuses héritées de mes parents, juifs de France, très bien intégrés, fiers de leur attachement au Créateur et fidèles à la transmission de leur héritage de génération en génération.

Je suis donc un anneau de la chaîne, et espère avoir modestement réussi à passer le flambeau aux prochains « maillons » mes élèves, mes enfants, petits enfants et arrières petits enfants, cette belle famille de près de soixante membres qui m'entourent avec amour. C'est cela notre victoire du nazisme !





GLOSSAIRE

Lexique historique et politique

- **Empire russe** : grand État dirigé par un tsar (empereur) qui a existé jusqu'en 1917 et couvrait une grande partie de l'Europe de l'Est et de l'Asie.
- **Rideau de fer** : expression utilisée pendant la guerre froide pour désigner la séparation entre les pays communistes d'Europe de l'Est et les pays occidentaux.
- **Lois de Vichy** : lois antisémites adoptées par le régime de Vichy en France pendant l'Occupation (1940-1944), qui excluaient les Juifs de la société.
- **Déportation** : transfert forcé de personnes vers des camps, souvent dans des conditions très dures.
- **Rafle** : arrestation massive et soudaine de personnes par la police ou l'armée.
- **Rafle du Vel' d'Hiv** : arrestation de plus de 13 000 Juifs à Paris en juillet 1942, organisée par la police française, avant leur déportation.
- **Zone libre** : partie sud de la France non occupée par l'armée allemande entre 1940 et 1942.
- **Résistance** : ensemble des actions menées contre l'occupant nazi et le régime de Vichy pendant la Seconde Guerre mondiale.
- **Libération** : période de 1944-1945 où la France est libérée de l'occupation allemande.
- **Shoah** : terme hébreu signifiant « catastrophe », utilisé pour désigner l'extermination des Juifs par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.
- **Camps de concentration** : camps où les nazis enfermaient des prisonniers dans des conditions très dures.
- **Extermination** : destruction systématique d'un peuple ou d'un groupe.

Lexique religieux et culturel juif

- **Hassidique** : qui appartient au hassidisme, mouvement religieux juif très pratiquant né en Europe de l'Est.
- **Rebbe** : maître spirituel et chef religieux dans le hassidisme.





- **Judaïsme** : religion et culture du peuple juif.
- **Sépharade** : Juif originaire d'Espagne, d'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient, ou lié à leurs traditions.
- **Chabbat** : jour de repos et de prière dans la religion juive, du vendredi soir au samedi soir.
- **Synagogue** : lieu de prière des Juifs.
- **Quorum (minyan)** : nombre minimum de dix hommes juifs adultes nécessaire pour certaines prières.
- **Mohel** : personne formée pour pratiquer la circoncision rituelle des garçons juifs.
- **Cacher (casher)** : conforme aux règles alimentaires de la religion juive.
- **Torah** : texte sacré fondamental du judaïsme, contenant les cinq premiers livres de la Bible.
- **Loi juive** : ensemble des règles religieuses du judaïsme, appelées aussi « halakha ».
- **Kodech** : terme hébreu signifiant « sacré » ; dans ce contexte, enseignement religieux juif.

Lexique général

- **Naturalisation** : fait d'obtenir la nationalité d'un pays.
- **Étoile jaune** : signe imposé aux Juifs par les nazis pour les identifier.
- **Faux papiers** : documents d'identité falsifiés pour cacher sa véritable identité.
- **Clandestinement** : en secret, de manière illégale ou cachée.
- **Enfant caché** : enfant juif dissimulé chez des familles ou dans des institutions pour échapper aux nazis.
- **Dénonciation** : action de signaler quelqu'un aux autorités, souvent pour lui nuire.





- **Exode** : départ massif de populations fuyant la guerre ou un danger.
- **Bombardement** : attaque avec des bombes larguées par avion ou tirées par l'armée.
- **Infarctus** : arrêt du fonctionnement d'une partie du cœur à cause d'un manque de sang.

CHRONOLOGIE

Avant et pendant la Seconde Guerre mondiale

- **1917** : chute de l'Empire russe et début des bouleversements en Europe de l'Est.
- **1939** : début de la Seconde Guerre mondiale.
- **Octobre 1940** : lois antijuives du régime de Vichy en France.
- **22 février 1941** : naissance de Simone, la sœur aînée.
- **16-17 juillet 1942** : rafle du Vel' d'Hiv à Paris.
- **22 août 1942** : naissance de Judith, en pleine guerre.
- **1944-1945** : Libération de la France et fin de la guerre en Europe.

Après la guerre

- **1947** : naissance de Claire, la plus jeune sœur.
- **1951** : naissance d'Elie, le petit frère.
- **5 avril 1954** : décès du père de Judith.

Vie d'adulte et transmission

- **Décembre 1960** : mariage avec Lazare Landau.
- **Octobre 1961** : naissance de Laurence.





- **Septembre 1962** : naissance d'Emmanuelle.
- **Mai 1964** : naissance de Muriel.
- **Septembre 1967** : naissance d'Hervé.
- **Environ 25 ans après 1954 (vers la fin des années 1970)** : décès de la mère de Judith.

Dates clés du contexte historique

- **1933** : arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne.
- **1939-1945** : Seconde Guerre mondiale.
- **1942** : déportations massives de Juifs depuis la France.
- **1945** : fin de la guerre et découverte des camps.

[L'Europe de l'entre-deux-guerres | Lelivrescolaire.fr](http://Lelivrescolaire.fr)

<http://Lelivrescolaire.fr>

